

VIVIANE BLANCHARD

LAISSE ENTRER
TES ÉTOILES !

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9782384413041

Dépôt légal : septembre 2022

*Regarder l'autre, l'écouter,
Lui sourire, s'intéresser à lui.
D'après moi, c'est le commencement
De l'être humain !*

Soeur Emmanuelle

Le temps d'une escale

Le temps d'une escale, Pierre admirait la crèche géante exposée dans le hall principal de l'aéroport de Marseille-Provence.

Il était émerveillé par le décor. Un petit village provençal accroché à la colline au milieu de la rocaïlle. Et tous ces petits santons finement décorés représentant chacun un métier particulier de la vie d'avant. Seul manquait Jésus. C'est normal, nous étions le 23 décembre 2020.

Comme tous les gars de son équipe, ce matin Pierre avait quitté Abu Dhabi pour passer les fêtes de Noël en France. Ils étaient tout excités à l'idée de se retrouver dans leur pays et dans leur famille. Pour Pierre, ce changement d'atmosphère serait le bienvenu. Quel plaisir de respirer ce soir, cet univers parisien qu'il avait quitté depuis plusieurs mois.

Soudain dans le brouhaha de l'aérogare, une sirène retentit. Le haut-parleur annonça d'évacuer immédiatement le grand hall, car les démineurs allaient faire exploser une valise abandonnée. La détonation fut de faible intensité.

L'homme grand et élégant rentra la tête dans son cou en découvrant d'un air hébété sa valise éventrée. Sa belle valise qu'il venait de s'offrir... Et, surtout, dans laquelle il avait mis tout son amour. Il avait choisi avec soin les présents qu'il donnerait à ses chers trésors. La poupée pour Julia, visage brisé et unijambiste désormais. Le robot pour

Mathis, désarticulé avec des fils qui lui sortaient de la tête. Il ne put retenir ses larmes quand il se rendit compte que le flacon contenant le parfum préféré de sa chérie était brisé en mille morceaux. C'était sa valise qui venait d'exploser.

Pierre était dépité. Il fallait tout refaire. Impossible d'arriver sans aucun cadeau de Noël !

Et là, il remarqua les gens qui s'observaient les uns, les autres, se demandant qui avait oublié son bagage, qui était le coupable. Celui par qui, hélas, tous les vols seraient retardés. Lui, ne se fit surtout pas connaître de peur de payer une amende et de devoir subir les remontrances du service d'ordre. C'est vrai qu'il avait toujours été étourdi, rêveur, introverti même. Et cela lui avait déjà joué des tours. Encore très contrarié par ce qui venait de lui arriver, une annonce rendit à Pierre un peu d'espoir. « Le vol AF 811, à destination de Paris CDG, est retardé de 50 minutes ».

Aussitôt, il estima avoir le temps de racheter un bagage et des présents.

Pierre s'engouffra dans la première boutique du hall d'embarquement. Il se dirigea vers un présentoir sur lequel il repéra un petit chien en peluche qui faisait le beau et ouaf, ouaf ! quand on claquait des doigts. Sa fille qui aimait beaucoup les animaux serait ravie. Puis il découvrit un hélicoptère téléguidé dont son fils, futur pilote assurait-il, s'amuserait à lui faire faire de la haute voltige. Voilà, en cinq minutes, pour les enfants, c'était fait.

Pour sa chère et tendre, il aperçut près de la caisse, des foulards de luxe en soie et signés Hermès.

La vendeuse, voyant qu'il hésitait, s'approcha de lui. Il en avait choisi deux ou trois, mais lequel serait le plus seyant ?

— De quelle couleur sont les yeux de la personne ? demanda-t-elle.

— Bleus, très bleus, affirma-t-il sûr de lui.

— Alors, prenez celui-ci. La couleur bleue conviendra.

— Très bien, je le prends.

Tout en réglant, il imagina avec un sourire cette douce soierie enveloppant le long cou altier de sa dulcinée.

Il regarda sa Rolex pour ne pas rater son vol. Il choisit une valise Samsonite de couleur argentée. Il y rangea méticuleusement, comme à son habitude, les présents. Très satisfait de son choix.

Puis, sans se presser, d'un pas nonchalant, Pierre atteignit la salle d'embarquement. Il trouva un banc inoccupé et y plaça, bien en évidence, sa valise argentée. Puis d'un pas plus vif, prit le tapis roulant. Quand il fut pratiquement en haut de l'escalator, il entendit une nouvelle déflagration. Il sut à ce moment-là que sa jolie valise venait de subir le même sort que la première.

— Bonsoir Monsieur, bienvenu à bord !

La charmante hôtesse le conduisit en classe affaires. Dans son entreprise, il occupait un poste important qui lui conférait ce privilège. Voyager à l'aise !

Dès que l'avion décolla, il prit une profonde inspiration, ferma les yeux, et sa pensée descendit jusqu'au fond de son corps...

Ses petits bonheurs bien rangés, au fond de la valise ont volé en éclats, et, du coup, son rêve inavoué aussi.

Putain de vie... il était seul, toujours seul... Pourquoi ce besoin de s'inventer une famille ? Était-il devenu fou ? Non pourtant. C'était seulement son rêve pour Noël. Il désirait ardemment un Noël en famille. Une femme et des enfants qui lui sauteraient au cou pour l'embrasser. Hélas, il savait déjà qu'il arriverait dans la grande maison vide et froide, héritée de ses parents à leur décès voici cinq ans.

Son père et sa mère sont partis à deux mois d'intervalle. Ils voulaient mourir ensemble. Ils ont presque réussi, les coquins ! Mais, avaient-ils pensé à lui ? À ce fils unique qui se retrouvait bien seul. L'épreuve fut dure et il en avait éprouvé un énorme chagrin pendant de longs mois.

Avec le temps, il avait pardonné à ses parents cet abandon involontaire, ce départ non programmé.

C'est à la suite de ce bouleversement, pour ne pas vivre seul dans la maison familiale, qu'il avait accepté un poste intéressant à l'étranger.

Après de brillantes études dans une école d'ingénieurs, Pierre avait eu des postes dans la région parisienne. Sa carrière ne progressait pas assez vite à son goût, alors qu'il s'investissait beaucoup. D'ailleurs, de trop travailler, lui avait coûté la fin de deux ou trois petites histoires d'amour. Pour toutes ces raisons, il avait accepté volontiers le poste de directeur dans la recherche pétrolifère dans le golfe Persique. Le voilà donc depuis cinq ans plongé dans un boulot très intéressant qui le comblait. Il trouvait agréable la franche camaraderie des équipes uniquement masculines qui comblait le manque du pays et des familles. Pierre était encore plongé dans l'analyse de son parcours. Il essayait de comprendre ce qui l'avait poussé à cet acte empreint d'un peu de folie à l'aéroport. Il voulait croire qu'il existait encore pour quelqu'un.

Quand le commandant de bord annonça la phase d'atterrissage, il sursauta. Il sentit alors une vague crainte l'envahir. Comme des picotements dans tous ses membres. Il s'affolait. Et, si la police l'attendait à l'arrivée ? Par les temps qui courent, on pourrait le prendre pour un terroriste. Et, passer Noël au trou !

Et, là il serait seul, mais en plus, enfermé derrière des barreaux. Putain de solitude...

Quand il descendit de l'avion, il faisait nuit à Roissy. Aucun policier ne l'attendait. Pourtant il transpirait beaucoup lorsqu'il présenta ses papiers au contrôle. Étonnamment, on le laissa passer et il ne fut inquiet de rien. Ouf ! Soupir de soulagement, il s'engouffra dans un taxi, content de rentrer enfin chez lui.

Arrivée à Paris

Après une nuit un peu perturbée, il se leva, prit un grand café, puis entreprit de remettre en état de propreté la grande maison. Ce qui l'occupa une bonne partie de la journée. Ensuite, il sortit faire des courses.

Ce soir, réveillon. Il choisit des produits prestigieux pour faire la fête. Mais, tout seul devant la télé, pas très engageant...

C'est pourtant comme cela que débuta sa soirée. Il poussa le protocole à se vêtir de son smoking et nœud papillon. Il était beau dans ses habits de fête, mais tristement seul quand il savoura les mets fins qui lui avaient tant manqué lors de son déplacement.

À minuit, il enfila son pardessus, mit son feutre sur la tête. Il faisait très froid, il n'oublia pas une bonne bouteille de champagne, la camoufla sous le manteau et sortit. Il savait que ce soir, comme l'an dernier, il irait trinquer avec les SDF qui vivaient le long du canal Saint-Martin. Avec pour seul abri une tente pour les plus fortunés, les autres devant se contenter de dormir sous des cartons.

Pierre compatissait à cette misère humaine. Comment était-il possible d'en arriver là ? Malgré lui, il était attiré par ces petits groupes d'hommes qui s'éclairaient avec une petite lampe de poche. Il les entendait parler fort entre eux, et même rire, parce qu'ils avaient un peu trop insisté sur le gros rouge. Dans le fond, il les enviait. Ce soir, ces

gens-là se tenaient compagnie. Ils avaient faim, ils avaient froid, mais au moins, ils n'étaient pas seuls. Alors que lui possédait tout le confort, mais son unique compagne était discrète, puisqu'il la cachait depuis longtemps. Elle se nommait : SOLITUDE !

En déambulant au milieu du camping improvisé, il crut reconnaître le petit groupe sympathique de Noël dernier. D'un pas hésitant, il s'approcha craignant de se faire repousser. Il s'attendait à un « dégage de là » ! Et, c'est Momo, le plus âgé du groupe qui l'interpella.

— Hé, salut toi ! On t'attendait... tu as pensé au champagne, j'espère ?

Pierre fut touché par cet accueil inattendu. Ils étaient trois, assis en tailleur sur du carton. Instinctivement, Pierre, qui ce soir était au ras des pâquerettes, plia son grand corps pour s'asseoir au ras du sol avec eux. À cet instant, pour bien des raisons, il se sentit à leur niveau. Et, à coup de timbales de champagne et de vin, le tout agrémenté de blagues grivoises, ils fêtèrent Noël à leur façon. Bien que chacun évitât sciemment de dévoiler sa vie et ses griefs, ils devinèrent quelques points du caractère de chacun. Cela les rapprochait un peu.

Lorsqu'arriva le moment de se séparer, Momo le vieux boiteux et Boris le jeune émigré russe proposèrent d'accompagner Pierre, un bout de chemin, le long du canal, histoire de se dégourdir les jambes.

Les trois compères marchaient en titubant légèrement. Pierre, un peu ivre, appréciait la présence des deux sans-abri. Des êtres exclus de la société, comme lui ce soir. Son petit cœur meurtri d'imaginer des familles réunies dans leurs appartements illuminés. Mais à ce moment, la fête était finie. Le jour commençait à se lever lentement. Dans un silence bien plus glacial que la température.

Tout à coup, Momo et Boris firent un demi-tour rapide en disant :

— Joyeux Noël, Monsieur Pierre. Il est temps de rentrer.

Alors, notre homme, désespéré, sentit sa dame solitude qui le happait de nouveau. Il voulait éviter de penser à sa situation. Mais son ordinateur interne se remit à brouter. À chaque soubresaut, c'étaient les mauvaises idées qui éclaboussaient son mal-être.

C'est alors que, la seule solution qui pouvait arrêter le carnage de son esprit et les meurtrissures de son corps, devint pour lui une évidence. L'esprit déjà dans la brume, Pierre grimpa sur le parapet du canal, prit une grande inspiration, ouvrit grand ses bras et s'élança, pieds joints, dans l'eau glacée.

À cet instant, Momo et Boris, qui s'étaient attardés pour se soulager contre un arbre, juste sous la pancarte « Défense d'uriner », comprirent en un éclair ce qui venait d'arriver.

Dans l'aube naissante, ils reconnurent le pardessus beige et le chapeau feutre de leur compagnon, flottant au milieu de l'onde argentée.

— Oh le con ! Il s'est jeté à l'eau, dit Boris en enlevant prestement ses godillots éculés et plongeant comme une sirène.

Momo se mit à crier : Au secours ! Au secours ! En se frappant sur la tête.

À ce moment, une jeune femme, SDF comme eux, qui dormait dans une vieille Renault Express, s'extirpa de son duvet comme un petit diable. Elle comprit aussitôt la situation et dit :

— J'appelle les secours. Je suis infirmière.

— OK, répond Momo. Je vais aider Boris. Il ramène le noyé sur la berge. Il faut le remonter.

À tous les trois, après de gros efforts, ils déposèrent Pierre au sol, inanimé.

— Je m'appelle Lili, dit la fille. Écoutez-moi. Allongez ce malheureux, la tête sur le côté. Je commence les gestes de premiers secours. Et, promptement, appuya sur le sternum de Pierre à un rythme qu'elle connaissait bien.

Momo gémissait en disant, « Pierre, réveille toi, c'est trop con de mourir pour Noël ». On l'a laissé trop tôt. On aurait dû le raccompagner chez lui. On ne pensait pas qu'il avait des cacarinettes dans sa tête.

Boris, trempé comme une soupe, claquait des dents en reprenant son souffle.

Lili s'épuisait à faire des massages cardiaques. Tout à coup, le thorax de Pierre se souleva en un grand sursaut.

Les trois ensemble hurlèrent « Ça y est, il revient à lui. On a réussi ! »

Interrompus par le gyrophare des pompiers qui, aussitôt, prirent le relais du sauvetage.

Les trois SDF heureux éclatèrent de rire en se tapant les mains, et en sautillant pour se réchauffer. Après quelques minutes de soins, les sauveteurs décidèrent d'emmener le blessé à l'hôpital le plus proche. Le commandant les remercia vivement pour leur acte héroïque. Ils venaient de sauver une vie.

Les trois héros se retrouvèrent satisfaits mais démunis, face à l'acte insensé de cet homme.

Lili questionna :

— Vous le connaissiez, c'était votre ami ?

— Pas du tout, il a juste passé la soirée avec nous, répondit Momo.

— Il faudrait savoir pourquoi ce gars a fait ça, ajouta Boris. Nous ne devons pas le laisser seul. Nous devrions aller le voir à l'hôpital. Il a peut-être une famille... Où habite-t-il ?

Après ces quelques questions sans réponses, ils décidèrent qu'ils iraient tous les trois lui rendre visite. Cela leur semblait la moindre des choses. Après tout, c'était leur noyé à eux. Ne pas l'abandonner.